



Faune de Guyane

La gestion de la faune chassée en forêt guyanaise n'est pas aisée du fait de la complexité écologique inhérente au milieu tropical mais également de la situation sociale du pays fortement marquée par le caractère pluriethnique de la population. La volonté affichée par le gouvernement français de faire de l'outre-mer une priorité s'est récemment concrétisée : consultations dans le cadre du Grenelle de l'environnement, création du Parc amazonien et évolutions récentes de la législation. Ces éléments créent un contexte nouveau qui nécessite des connaissances accrues. Le manque de données biologiques de base étant considérable, la tâche est immense.

Depuis 2002, l'ONCFS développe en Guyane des études visant à améliorer les possibilités de gestion de la faune chassée. Elles sont organisées autour de trois grands axes de recherche. La caractérisation de la chasse en Guyane et son impact sur les populations animales sont un objectif majeur qui nécessite une analyse des tableaux de chasse, des suivis d'abondance des populations de gibiers et, *in fine*, la modélisation d'une utilisation durable de ces espèces.

L'étude des relations entre les peuplements de grande faune et les habitats forestiers naturels constitue un deuxième objectif. Dans ce domaine, une première approche vise à comparer les niveaux d'abondance et la typologie forestière à l'échelle du département. Une seconde approche, plus détaillée, s'intéresse à l'utilisation des habitats à l'échelle d'une station d'étude. Les informations fondamentales sur la biologie des espèces concernées font défaut.

Aussi, le troisième axe de recherche concerne l'écologie des principales espèces chassées : le tapir et les daguets. L'utilisation de l'espace, le régime alimentaire et la dynamique de population sont plus particulièrement étudiés. ■



© ONCFS

■ Chef de projet

Cécile Richard-Hansen

cecile.richard-hansen@ecofog.gf

■ Équipe

Cyril Marmoex (VCAT),

Fabrice Hibert (Post-doctorant).

■ Partenaires scientifiques

UMR EcoFoG (Écologie des forêts de Guyane),

CNRS, Inra, IRD/AMAP, Office national des forêts.

■ Partenaires financiers

DREAL Guyane, MEEDDM, CNRS.

■ Partenaires gestionnaires

Réserve naturelle des Nouragues.

Points forts en 2009

- Partenariat de suivi scientifique pour l'étude « faune » du Parc amazonien de Guyane.
- Renforcement du Projet « Tapir ».

Régime alimentaire du tapir : une approche pluridisciplinaire

La gestion du tapir en Guyane française nécessite de s'appuyer sur une connaissance approfondie de son écologie alimentaire dans les conditions environnementales locales. En effet, des paramètres essentiels pour la gestion de l'espèce tels que la taille des domaines vitaux et la densité des populations sont probablement relatifs aux disponibilités en ressources et aux stratégies alimentaires.

Le tapir est frugivore et folivore, et les rares études sur son régime alimentaire montrent une grande variabilité selon les régions d'Amazonie. La consommation des parties végétatives a fait l'objet de très peu d'analyses détaillées, souvent du fait de la difficulté à collecter des informations sur cette espèce très discrète.

Cette étude repose sur de nombreuses collaborations en se basant de façon originale et intégrative à la fois sur des approches ethnobotanique, botanique et génétique. Les plantes broutées ont été récoltées dans la réserve des Nouragues et identifiées par des experts de l'Herbier de Cayenne (IRD). La collecte de fèces a permis, d'une part, une analyse quantitative de la part feuilles/fruits et, d'autre part, l'identification des fruits et graines consommés par un autre expert botaniste de l'IRD/AMAP. Un test méthodologique effectué pour la première fois pour cette espèce a permis d'identifier un certain nombre d'espèces végétales présentes dans ces fèces par analyse moléculaire (*Bar-coding*). L'extraction d'ADN a été réalisée par une équipe de l'INRA et l'identification obtenue par comparaison avec une base de références CNRS. Enfin, les connaissances ancestrales des populations autochtones récoltées pendant de nombreuses années par un ethnologue de l'IRD ont été incluses et comparées aux méthodes modernes d'acquisition des connaissances.

L'étude a permis d'identifier plus de 150 espèces de plantes consommées par le tapir, dont environ 80 pour la partie végétative (*figure 1*). Elle montre en particulier une plus grande diversité de fruits par rapport aux études locales précédentes mais suggère également une sélectivité pour certains genres. Par ailleurs, le rôle potentiel du tapir comme disperseur de graines de nombreuses espèces végétales a été mis en évidence, ainsi que la prédation des semences pour d'autres. L'approche moléculaire est pour l'instant limitée par la base de référence et les techniques d'extraction utilisées, mais une nouvelle méthode par pyroséquençage, beaucoup plus complète, est actuellement testée. Enfin, la base de références est complétée par les partenaires.



© ONCFS

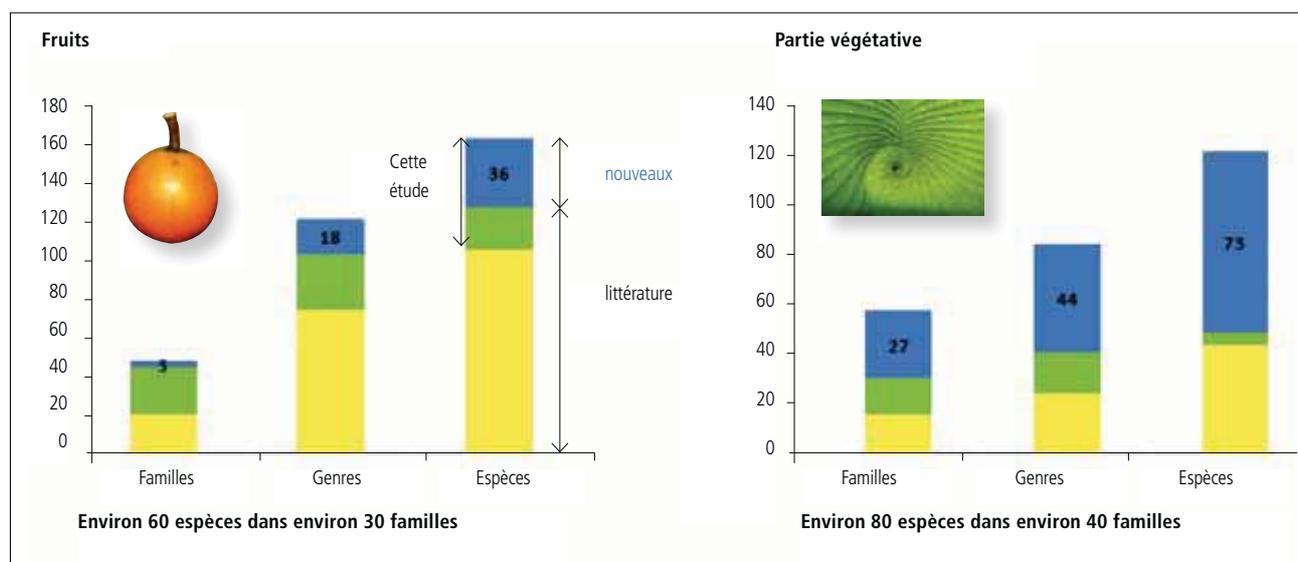


Figure 1. Répartition du nombre d'espèces végétales faisant partie du régime alimentaire du tapir en fonction de la partie consommée (fruits en partie végétative).

Référence – Hibert F., Richard-Hansen C., Scotti-Saintagne C., Gonzalez S., Grenand P., Sabatier D., Prévost M.-F., Chave J. & J. Andrivot. 2010. Miradas cruzadas sobre la alimentación del tapir en la Guayana Francesa. IX Congreso Internacional sobre Manejo de Fauna Silvestre en Amazonia y America Latina. Santa Cruz de la Sierra – Bolívie. 7-14 mai 2010.